

Retrouver le plaisir d'enseigner

Colette Baribeau

Numéro 89, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44605ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Baribeau, C. (1993). Retrouver le plaisir d'enseigner. *Québec français*, (89), 77-77.



RETROUVER LE PLAISIR D'ENSEIGNER

Notre association a élu des nouveaux membres au conseil d'administration et il me fait plaisir de rendre hommage à celles et ceux qui, par leurs efforts soutenus, ont donné à l'AQPF sa crédibilité et sa visibilité. L'AQPF, dirigée par Michel Thérien, est parvenue à se donner un discours, des avis sur les enjeux qui ébranlent notre société, des positions pédagogiques sur les défis qui confrontent les professeures et professeurs de français. Cette voie qui nous a été tracée, nous entendons la suivre et y consacrer toutes nos énergies.

Les congrès constituent un temps fort de ressourcement pour toutes les personnes intéressées au développement de la pédagogie de la langue maternelle et celui que nous venons de vivre, magistralement orchestré par la section de Montréal, nous a permis de s'interroger sur la fonction première de l'institution scolaire : l'enseignement.

Si l'enseignement est une profession dont l'importance se mesure par la critique qui en est faite, nous pouvons affirmer, sans aucun doute, que l'éducation est un sujet toujours brûlant d'actualité. Et lorsque ce problème se double de celui de la langue maternelle, la question devient le lieu privilégié des contradictions et des conflits de valeurs.

Les débats font ressortir la désarmante complexité de l'enseignement. Nous cherchons les responsables et lapidons tour à tour les programmes, le MEQ, les professeurs, les universités, les parents, l'école, les médias, les élèves, les dirigeants, les politiciens, la société toute entière.

Les professeures et professeurs de français sont situés au coeur de ce réseau de contractions et partagent à la fois les problèmes qui en découlent et le défi de les surmonter. Et c'est dans ce contexte de tensions sociales et de critiques du système éducatif que nous devons inscrire notre action.

Les élèves, jeune et adultes, que nous accueillons sont différents ; les matières scolaires que nous avons à enseigner sont plus complexes et les défis proposés aux élèves plus exigeants ; la relation des jeunes au savoir s'est modifiée et l'école n'est plus le seul endroit où l'on apprend quelque chose et ces tendances n'iront qu'en s'accroissant. Nous pouvons décrier cette situation, dénigrer les efforts investis, attaquer les programmes, critiquer les performances et rabaisser les succès. Or nous avons peu d'emprise sur un grand nombre de problèmes qui, certes, affectent notre environnement de travail mais dont la solution ne dépend pas de nous. Par exemple, tout ce qui relève de l'élève, de ses attitudes profondes, de sa motivation personnelle nous échappe : l'apprenant auquel nous faisons face est un être libre de s'engager dans une démarche d'appropriation du savoir. Mais nous pouvons avoir et nous avons beaucoup d'influence sur son engagement ; cependant on ne peut pas apprendre à sa place. Évidence ? Alors pourquoi les piètres résultats des élèves nous affectent-ils tant ? Qu'y pouvons-nous réellement ? Quel est *notre véritable part* dans le grand défi d'éduquer notre jeunesse, de susciter son goût d'apprendre et de s'inscrire dans une tradition culturelle riche et diversifiée ?

Les conférences, les panels, les ateliers auxquels nous avons assisté en novembre dernier, les plus récents travaux sur la pédagogie différenciée, sur l'enseignement stratégique nous indiquent une dimension de l'activité éducative qui relève de notre compétence exclusive : l'intervention pédagogique en classe.

Ce que, chaque jour, nous décidons de réaliser en classe avec les élèves, du tout-petit au jeune adulte, dépend de nous. Les énergies que nous investissons en questionnement, en préparation, en recherche, en élaboration de stratégies relèvent de notre tâche. Il est heureux que le prochain congrès, qui se tiendra à Trois-

Rivières les 4, 5 et 6 novembre prochains envisage de centrer sa thématique autour de l'actualisation de la classe et des tâches pédagogiques qui relèvent de l'enseignement.

Certaines activités dépendent aussi du groupe de professeures et professeurs qui interviennent dans une même école, auprès des mêmes élèves ou dans un même champ disciplinaire. Échanger sur la pratique, réfléchir sur l'action, se concerter en vue de projets concrets amènent graduellement une vision commune de l'action pédagogique. L'école et les professionnels qui y œuvrent parviennent ainsi à se donner un discours, un projet, des actions et une vision.

L'AQPF constitue, pour les professeures et professeurs de français, un lieu où le partenariat s'avère la pierre angulaire des actions. Dans cette société qui est la nôtre, il s'avère de plus en plus difficile d'agir seul, de promouvoir une cause ou de réaliser un projet sans le support de ceux qui partagent nos opinions ou nos valeurs profondes. Être membre de l'AQPF, c'est participer aux consultations, s'impliquer dans l'organisation des activités de section ou du congrès, donner des communications, partager son expertise.

Nous ne pourrions surmonter les défis qui se présentent à nous si nous refermons derrière nous la porte de notre classe. Il est dommage qu'on ressente une certaine gêne à parler de nos succès, de la réussite d'une activité, des bons résultats que nous obtenons ; lorsque cette source vive se tarit, il est très difficile de retrouver la joie et, faut-il l'avouer le courage, d'entrer en classe tous les matins pour enseigner le français à une trentaine d'élèves.

Je vous convie donc à tisser entre vous de nouvelles connivences, à établir des complicités, à découvrir de nouvelles alliances, à retrouver et à partager le plaisir d'enseigner.

Colette BARIBEAU. Présidente